HENRY BAUCHAU EN ROUMAIN

Corina Cristina BOZEDEAN[1]

Résumé: Henry Bauchau est connu en Roumanie grâce notamment aux traductions de Rodica Lascu Pop et Gabriel Marian, publiées par le même éditeur, Libra (*Edip pe drum*, 1997 ; *Diotima şi leii*, 2000). Une analyse des conditions éditoriales de leur parution (y compris des voix paratextuelles), ainsi que des choix traductifs, révèle deux approches complémentaires dans l'orientation du lecteur dans l'œuvre de l'écrivain belge. Depuis, en dépit d'un nombre important de travaux scientifiques autour de Bauchau en Roumanie, la traduction, canal privilégié pour rejoindre le grand public, ne s'est plus développée. Le grand public roumain non francophone mériterait pleinement l'accès à cette œuvre qui interroge les ressorts intimes de l'être.

Mots-clés : traduction, traducteur, qualité de la traduction, littérature, Henry Bauchau.

Abstract: Henry Bauchau is known in Romania mainly due to the translations of Rodica Lascu Pop and Gabriel Marian, translations that were published by the same publisher, Libra (Oedipus on the Road, 1997; Diotima and the Lions, 2000). An analysis of the editorial conditions of their publication (including paratextual voices), as well as of the translation variants, reveals two complementary approaches in guiding the reader within the work of the Belgian writer. Since the date of these translations, despite the appearance in Romania of significant scientific research about Bauchau, the translation, a privileged channel for reaching the general public, has not developed. The general public in Romania, the non-French speaking one, would fully deserve access to this profound work that questions the inner springs of being.

Keywords: translation, translator, translation quality, literature, Henry Bauchau.

Romancier, poète, essayiste, dramaturge et diariste, Henry Bauchau est actuellement un auteur de premier plan sur la scène littéraire internationale, où il a commencé à attirer l'attention des chercheurs et des traducteurs à partir des années 1990. Si l'écrivain a commencé à écrire des vers à partir de 1948-1949, ce n'est qu'en 1958 qu'il a débuté officiellement, avec le recueil de poèmes *Géologie*, paru chez Gallimard. De nombreux autres recueils ont succédé, mais c'est avant tout en tant que romancier (*La Déchirure*, *Le Régiment Noir*, *Œdipe sur la route*, *Antigone*, *Le Boulevard périphérique*, etc.) qu'il est devenu connu pour le grand public. S'y ajoutent trois pièces de théâtre et deux livrets d'opéra, ainsi qu'une importante activité de diariste, qui a accompagné, en parallèle, la rédaction de son œuvre littéraire.

Les 17 langues qui accueillent à présent les écrits d'Henry Bauchau[2] témoignent du grand nombre d'espaces culturels fécondés par cette œuvre

[1] Université de Médecine, Pharmacie, Sciences et Technologie « George Emil Palade » de Tîrgu Mureş, Roumanie, corina.bozedean@umfst.ro

[2] Il s'agit de l'allemand, l'anglais, le chinois, l'espagnol, le galicien, le grec, l'italien, le japonais, le néerlandais, le polonais, le portugais, le roumain, le russe, le serbe, le tchèque, le turc, l'ukrainien.

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)

riche en significations, qui se nourrit, à son tour, de certaines cultures étrangères, dont l'Amérique de la Guerre de Sécession, l'Antiquité grecque, l'Asie de Lao-Tseu, la Chine médiévale et celle de Mao Tsé-toung.

Les motivations des choix traductifs peuvent être multiples, et lorsqu'on traduit pour la première fois un auteur, les prix littéraires peuvent jouer un rôle prescripteur. Mais tel n'est généralement pas le cas de Bauchau. À cerner les motivations profondes qui régissent la transmission des textes bauchaliens vers d'autres espaces linguistiques, on peut constater, dès la table ronde des traducteurs au colloque de Cérisy (Quaghebeur, 2003 : 497-510), qu'elles sont souvent de nature affective et découlent de la rencontre entre deux sensibilités qui manifestent des affinités électives dans l'appréhension du monde. Une séduction et une adhésion spontanée à *Œdipe sur la route* justifient également la décision de Rodica Lascu-Pop de traduire ce roman :

> Je reconnais que je n'ai pas l'habitude de traduire « sur commande », le choix du texte doit m'appartenir, il est subjectif, certes, répond à ma sensibilité, à mes goûts. […]. Ma rencontre avec le roman d'Henry Bauchau a été fusionnelle, dès les premières pages, la découverte de cette écriture m'a donné une très forte envie d'aller jusqu'au bout, de la transposer dans ma langue. (Lascu-Pop, 2020 : 181-182)

Les journaux d'Henry Bauchau rendent compte du riche échange entre l'écrivain et ses traducteurs. Par exemple, de la correspondance avec Chiara Elefante, présentée dans le journal *Le présent d'incertitude*, on retient l'effort de la traductrice italienne de promouvoir ses traductions (le roman *La Déchirure* et quelques poèmes) en Italie, mais aussi des épisodes de la vie professionnelle et privée de celle-ci, preuve de l'amitié qui lie l'écrivain à sa traductrice (Bauchau, 2007 : 40, 57, 296-297). Le même journal laisse entendre une amitié encore plus intense avec Anne Begenat-Neuschäfer (Bauchau, 2007 : 19, 49, 70, 110, 112, 116, 126, 141, 196, 276, 287), sa traductrice allemande, qu'il reçoit souvent chez lui, et dont il apprécie la culture et la profondeur d'esprit. Un éclairage réciproque, humain et intellectuel, naît dans les échanges auteur-traducteur, dans une alternance entre questions éditoriales, aspects liées à la traduction et sujets personnels.

Même si toute la correspondance avec les traducteurs n'est pas mentionnée dans les écrits diaristes, il est clair que Bauchau aimait rester en contact étroit avec ses traducteurs. On peut le constater dans la relation avec sa traductrice roumaine, qui n'apparaît qu'une seule fois dans les journaux[3], mais avec laquelle il a eu une longue correspondance (une trentaine de lettres) entre 1990-2000[4].

---

[3] Une page du *Journal d'Antigone*, datée 22 août 1993, reproduit un fragment d'une lettre de Bauchau à Rodica Pop, à propos de son projet de comparer sa vision d'Antigone à celle de Yourcenar.

[4] Voir, à cet égard, le premier échange de lettres entre Henry Bauchau et Rodica Pop dans la *Revue Internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute*, « La langue d'Henry Bauchau », no. 8, 2016-2017, pp. 35-39.

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)

Dans le nouveau contexte socio-culturel qui s'installe en Roumanie, après 1990, la version roumaine d'*Œdipe sur la route* s'inscrit, d'après la confession de Rodica Lascu-Pop (2020 : 179) dans le programme de traduction d'auteurs belges mis sur pied par elle-même en 1990, en collaboration avec les éditions Libra de Bucarest, après avoir fondé, la même année, le Centre d'Études des Lettres Belges de Langue Française (CELBLF) au sein de l'Université « Babeş Bolyai ».

Un fragment de ce roman, traduit et publié dans la revue *Cronica*[5] précède la parution de la traduction en volume, se donnant pour but d'offrir au lecteur un avant-goût de l'écriture bauchalienne. Certaines modifications seront opérées lors de la publication en volume, dont la plus importante concerne le titre : *Oedip în pribegie* devient *Edip pe drum* car, comme l'observe la traductrice, « la route a une signification particulière chez Bauchau, que le mot 'pribegie' ne recouvre pas ». (Lascu-Pop, 2020 : 189)

En 1992, le 5e numéro de la revue *Tribuna*[6] accueille la traduction partielle du premier chapitre du roman, « Les yeux d'Œdipe », accompagnée d'une courte présentation qui fournit l'essentiel de la biographie de l'écrivain et de son œuvre, d'une dédicace signée Henry Bauchau (« Aux lecteurs roumains en sympathie »), ainsi que d'un entretien réalisé par la même Rodica Lascu-Pop au colloque de Noci, première manifestation scientifique autour d'Henry Bauchau. Les questions de l'entretien portent sur le rapport à la psychanalyse, la place de l'histoire et du mythe dans son œuvre, la préférence pour certains genres et sur la géographie imaginaire des écrits de Bauchau. Les réponses de l'écrivain dévoilent, d'une part, la profondeur de sa pensée, beaucoup ancrée dans la psychanalyse, mais aussi la sensibilité et la douceur de sa personnalité.

Cet entretien sera repris 3 ans plus tard dans le volume *De la istorie la ficțiune* (Lascu-Pop, 1995), étant accompagné d'une nouvelle présentation de l'écrivain et de son œuvre, ainsi que de la traduction du récit l'*Arbre fou*, un autre épisode du cycle œdipien.

Le roman ne paraît en traduction roumaine qu'en 1997, en raison des difficultés financières rencontrées par l'éditeur, avec un tirage de 3.000 exemplaires. À analyser l'aspect visuel de l'édition roumaine, on constate qu'elle suit l'esthétisme de la version originale : une même gamme chromatique, à savoir un fonds généralement noir, en liaison, probablement avec l'aveuglement d'Œdipe. L'appareil paratextuel contient une préface et une notice bio-bibliographique, les notes de bas de page étant absentes, ce qui indique que la traductrice confie au lecteur un texte à lire d'un seul coup, sans le priver de l'intensité émotive de l'original. Si les préfaces, comme l'observe Michel Ballard, « sont éternellement accompagnées du besoin de s'excuser, de se justifier, de s'humilier » (Ballard, 1992 : 275), tel n'est pas le cas de Rodica Lascu-Pop. La traductrice ne fait pas de remarques sur son rapport au texte,

[5] Henry Bauchau « Solstiţiul de vară » (fragment din *Oedip în pribegie*) dans *Cronica*, Iasi, no. 28, 16-31 octombrie 1991, p. 16.
[6] *Tribuna*, Cluj-Napoca, no. 5, Serie Nouă, Anul IV, 1992, p. 12.

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)

n'explique pas aux lecteurs roumains ses choix traductifs, ne parle pas des limites de la traduction, mais présente la signification que revêt la vision bauchalienne d'Œdipe, en retraçant ce que l'intitulé de la préface annonce, « Drumul lui Edip de la orbire la clarviziune » :

> Originalitatea demersului creator întreprins de Bauchau constă tocmai în integrarea destinului tragic al eroului mitic într-un parcurs iniţiatic şi psihoterapeutic. Un parcurs menit să-l conducă progresiv de la un sentiment acut al culpabilităţii la cunoaşterea *de* şi la împăcarea *cu* sine, de la delir la luciditate, de la clarviziune la asumarea liberă a propriului destin. Experienţa eliberatoare, dar nelipsită de încercări, a drumului începe în clipa în care Edip ia hotărârea de a ieşi din pasivitate, din propriul mutism, şi de a părăsi Teba. (Bauchau, 1997 : 6)[7]

La préface établit une contextualisation du mythe d'Œdipe, insistant sur le fait que chez Bauchau ce mythe s'avère une vision post-feudienne, expliquée par la familiarité de l'écrivain avec la psychanalyse. Dans les quelques pages de la préface, la traductrice ébauche une perspective critique sur l'œuvre traduite, en citant trois références importantes à l'époque : la lecture de Robert Jouanny pour l'édition française de 1992, un article d'Adriano Marchetti et un fragment (en traduction roumaine) de Jean Tordeur sur la 4e de couverture.

Les repères bio-bibliographiques de la fin du livre, depuis la naissance de l'auteur jusqu'au moment de la parution de cette traduction, retracent l'évolution de l'œuvre et de la poétique de Bauchau, en esquissant les rapports qu'entretiennent ses écrits avec ses expériences de vie.

La mise en page suit le modèle de l'édition française, par une restitution fidèle de la ponctuation. À titre d'exemple, on pourrait mentionner que ce n'est pas le tiret qui marque le changement d'énonciateur, mais les guillemets.

En prônant une acclimation du texte source dans la langue cible, Rodica Lascu-Pop a beaucoup hésité en ce qui concerne l'orthographe du nom propre Edip, comme on peut l'observer sur un des brouillons reproduits dans son article « *Œdipe sur la route* en roumain : genèse d'un processus traductif », et comme le confesse, d'ailleurs, la traductrice (Lascu-Pop, 2020 : 193) :

> Au début du projet, j'avais adopté la forme francisée *Œdipe*, assez répandue dans la culture roumaine, par les traductions des tragédies de Sophocle, par le drame *Oedip salvat* (1947) de Radu Stanca ou l'opéra *Oedip* de George Enescu (1931). Mais finalement j'ai opté pour une solution cibliste, étant

[7] Notre traduction : L'originalité de la démarche créative de Bauchau consiste précisément dans l'intégration du destin tragique du héros mythique dans un parcours initiatique et psychothérapeutique. Un parcours voué à le conduire progressivement d'un sentiment aigu de culpabilité à la connaissance *de* et à la réconciliation *avec* lui-même, du délire à la lucidité, de la clairvoyance à la libre prise en charge de son propre destin. L'expérience libératrice, mais pleine d'obstacles, de la route, commence au moment où Œdipe décide de sortir de sa passivité, de son propre mutisme et de quitter Thèbes.

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)

donné que le phonème « œ » n'existe pas en roumain et que le nom Edip est attesté par un ouvrage de référence, *Dicţionar universal al limbii române*[8].

À y bien regarder, les trois brouillons reproduits dans l'article mentionné ci-dessus, offrent des renseignements précis sur l'approche traductive ; on peut remarquer la systématicité et le caractère réfléchi du travail, fait à la main et sur support papier, dans un premier temps. Le fragment du texte original, reproduit dans la Figure 1 (Lascu-Pop, 2020 : 182), porte la preuve matérielle de la lecture : des signes graphiques et des annotations retracent l'appropriation du sens et de la logique interne du roman. La page de droite du manuscrit[9], espace de travail[10], indique une attention particulière à l'éclaircissement et au transfert du sens, remis en question à chaque relecture.

Les corrections soulignées et les alternances lexicales proposées (Lascu-Pop, 2020 : 193) disent le lent travail de façonnage qui se donne à lire dans le processus traductif, de manière analogue au processus créatif[11], les deux suivant un même mouvement d'écriture. Emblématique à cet égard, s'avère, entre autres, le besoin de support visuel pour la transcription textuelle de la vague sculptée dans la falaise, exigé tant par l'auteur, que par la traductrice. Bauchau confesse dans son journal du 3 novembre 1984 : « pendant que j'écrivais 'La vague' […] j'ai mis en face de moi une reproduction de la *Vague* d'Hokusai. (*JAJ*, p. 73) ; et la traductrice de confesser : « En traduisant cette scène […] j'avais éprouvé le […] besoin d'avoir sous les yeux un support visuel concret ; faute d'image de la célèbre vague de Hokusai, j'avais esquissé en bas de la page […] le mouvement de la barque avec les rameurs ». (Lascu-Pop, 2020 : 192)

Ces témoignages ne font que confirmer, une fois de plus, l'intéressante filiation qui relie la sensibilité de l'auteur à celle du traducteur et expliquent certains choix de ce dernier. La position traductive adoptée par Rodica Lascu-Pop a mené à un texte cohérent, chargé d'émotion, qui préserve la tonalité du texte source. Sans pratiquer de suppressions ou d'ajouts, ses choix lexicaux se caractérisent par la précision et le souci de bien intégrer chaque mot et la spécificité du langage bauchalien. Par exemple, pour l'occurrence « surplomb » on constate dans ce brouillon une alternance synonymique entre « ieşind » / « ieşitură », mais le vocabulaire établi dans la page de droit (Lascu-Pop, 2020 : 192) fixe l'équivalent retenu comme valable et qu'on va retrouver dans la version publiée : « ieşind ». En outre, la préférence pour des mots comme « neorânduiala », qui remplace dans le manuscrit la première version,

[8] Lazăr Şăineanu (1859-1934) est un philologue et linguiste roumain ; il est l'auteur d'un important dictionnaire encyclopédique *Dicţionar universal al limbii române* (1896) [*Dictionnaire universel de la langue roumaine*].

[9] Une telle page est reproduite dans la figure 3 de l'article de Rodica Lascu-Pop, « *Œdipe sur la route* en roumain : genèse d'un processus traductif », *op. cit.,* p. 194.

[10] On peut y lire des citations de l'auteur transcrites par la traductrice, des commentaires, etc.

[11] Voir à cet égard, mon étude, *Henry Bauchau, une poétique du minéral,* Paris, Honoré Champion, 2017, pp. 249-310.

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)

« confuzia », ou bien « primejdios » à la place de « periculos », disent la recherche d'un certain type de langage.

À cet égard, il convient de rappeler l'ancrage archaïque de la quête de sens et des formes d'expression chez Bauchau. L'inscription imaginaire dans un espace pré-historique active chez l'écrivain belge une conscience anthropomorphique, qui le pousse à rechercher constamment un langage primordial, sensoriel et émotionnel. Dans cette perspective, on peut observer le subtil travail de la traductrice afin de rendre dans la langue cible cette archéologie du langage bauchalien, par le biais des constructions à résonnance archaïque: « o să te oblăjesc cu argilă » (*ED*, p. 117) / « je vais te soigner avec de l'argile » (*OSR*, p. 163) ; « se îndreaptă spre miazănoapte » (*ED*, p. 132) / « Ils vont au nord » (*OSR*, p. 183) ; « anul trecut a fost molimă la noi » (*ED*, p. 157 »/ « l'an passé, il y a eu la maladie chez nous» (*ED*, p. 219); « Antigona simte că tatăl ei, [...] se căzneşte şi se poticnşte de pietre » (*ED*, p. 235) / « Antigone sent que son pere, [...] peine et bute sur les pierres» (*OSR*, p. 331); « Edip [...] se zdreleşte în desişuri şi mărăcini» (*ED*, p. 238) / « *Œdipe* [...] se déchire dans les taillis et les ronciers» (*OSR*, p. 336).

Par leur potentiel expressif, ces tournures arrivent à créer une atmosphère primitive et à intensifier la plasticité du récit. Les mots archaïsants de la version roumaine, ayant des équivalents en français moderne dans l'original, s'avèrent une marque personnelle apposée par la traductrice sur le matériau verbal ; elle tente ainsi de créer une sorte de compensation expressive pour la poétique bauchalienne et pour le sens global de l'œuvre, inconnus au grand public roumain.

Enfin, pour ce qui est du travail traductif de Rodica Lascu-Pop autour de Bauchau, on peut signaler encore sa traduction du poème *Tentatives de louange* / *Încercări de slăvire* pour le 4e numéro de la *Revue Internationale Henry Bauchau*.

Même s'il s'agit d'un autre genre, on y perçoit une même posture traductive que dans *Edip pe drum*. L'attention de la traductrice est constamment sollicitée aussi bien par le sémantisme du matériau verbal, que par le corps de la parole poétique. Sachant, en fin connaisseur de l'œuvre bauchalienne, que la poésie, chez Bauchau, a sa source avant la pensée, la traductrice convoque dans ce poème en vers blancs, comme elle l'avait fait dans le roman, des mots à résonnance archaïque, pour garder un lien avec l'originel. « Plămădeşte » comme équivalent de « métamorphose », « oceane ce zămislesc » pour « océans créateurs », ou « şoaptele odăii dinăuntru », comme équivalent pour « les sons de la chambre intérieure » n'en sont que quelques exemples.

La correspondance son/sens qui s'établit par l'insertion des mots à résonnance archaïques, n'est finalement qu'une autre forme de fidélité à laquelle la traductrice tente de parvenir : la restitution dans la langue source d'une poétique et d'une manière de penser.

Grâce au succès éditorial d'*Edip pe drum*, l'éditeur a souhaité continuer la série d'auteur, et, sur la suggestion de la même Rodica Lascu-Pop, il a publié en 2000 la traduction du récit *Diotime et les lions*, conçu initialement comme un

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)

chapitre du roman *Œdipe sur la route*. Ce projet a été réalisé par Gabriel Marian, enseignant-chercheur et traducteur, qui avait d'ailleurs élaboré une très fine lecture de cinq poèmes de Bauchau pour la revue italienne *Francofonia* (Marian, 2002 : 27-37). Par rapport à la traduction d'*Œdipe sur la route*, *Diotima şi leii* comporte quelques changements au niveau paratextuel. Si l'aspect visuel d'*Edip pe drum* allait dans le même sens que celui d'*Œdipe sur la route*, *Diotima şi leii* puise dans une gamme chromatique complètement différente de l'original : sur la page de couverture, on ne trouve pas d'illustration, le vert clair de la chromatique semble de l'ordre de l'esthétisme et confère à ce livre-objet une singularité, susceptible de toucher un certain public, ni trop littéraire, ni trop populaire. En outre, si l'édition française contenait l'appellation « récit » (en couverture, puis une seconde fois sur la page de titre intérieure), l'édition roumaine ne comporte plus de précision explicite quant à l'appartenance générique de l'œuvre traduite. Le traducteur n'a pas gardé un souvenir très précis sur cette omission[12], mais nous supposons que la suppression de l'indication générique fournie par l'auteur a voulu donner une autonomie au récit par rapport au roman, paru 3 ans auparavant, alors que l'édition originale ne les séparait que d'un an.

Comme dans le cas d'*Edip pe drum*, la préface de *Diotima şi leii* constitue une sorte d'acculturalisation de l'œuvre bauchalienne, un filtre nécessaire pour la compréhension du texte. Si la préface de Rodica Pop a eu le rôle d'une lecture critique du roman, celle de Gabriel Marian s'avère plutôt une approche problématisante, qui conclut sur un ton interrogatif, tout à fait bauchalien, l'auteur belge étant un homme des questions, plutôt que des réponses : « Regăsim oare aici o întrupare, o altă faţă a Diotimei socratice ? În ce măsură ar fi posibil să fie vorba de aceeaşi 'persoană' ? Cât de mult limpezeşte această identificare sensurile operei ? »[13]. (Bauchau, 2000 : 8)

En tant que discours d'accompagnement, les préfaces de Gabriel Marian et de Rodica Lascu-Pop s'avèrent deux voix paratextuelles complémentaires pour l'orientation de la réception bauchalienne.

Dans les 58 pages de *Diotima şi leii*, Gabriel Marian offre une lecture cohérente, agréable et fidèle; ce n'est que dans le strict respect du principe de fidélité qu'il y aurait lieu de critiquer trois choix traductif : tout d'abord, le choix de « uliul » comme équivalent du « faucon » (pour toutes les occurrences) nous semble moins heureux que « şoimul », ce dernier étant en roumain l'oiseau de chasse par excellence ; en outre, en langue roumaine, « şoimul » a un plus grand pouvoir de métaphoriser un homme courageux, fier, comme l'est le personnage de Cambyse, « cet homme sauvage » (*DsL,* p. 10), « le meilleur fauconnier du clan » (*DsL,* p. 13). Pour le paragraphe « J'ai appris chez moi et en Inde à

[12] Confession faite par le traducteur dans une lettre de réponse à l'auteure.

[13] Notre traduction : Retrouve-t-on ici une incarnation, un autre visage de la Diotime socratique ? Dans quelle mesure pourrait-il s'agir de la même « personne » ? Dans quelle mesure cette identification clarifie-t-elle les sens de l'œuvre ?

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)

vénérer la vie dans les animaux et à ne pas les exterminer. Nous ne les exterminons pas, nous les *honorons* en les combattant » (*DL*, p. 39), la solution du traducteur en roumain « Noi nu le nimicim, le *omorâm* luptând cu ele » (*DsL*, p. 38) semble plutôt une faute de frappe, qu'un choix délibéré. Enfin, traduire « main *droite* » par « mâna *strângă* » dans la phrase « Arsès tenait dans sa main droite la lance de Cambyse » (*DL*, p. 56) ne constitue pas une erreur de traduction proprement dite, cet écart linguistique dérivant du manque de vigilance de la part du traducteur.

Ces légers déplacements sémantiques restent pourtant inoffensifs par rapport au contenu et au style du récit, généralement très bien rendu en roumain. Pourtant, pour la cohérence lexicale du cycle œdipien, on aurait aimé retrouver dans la traduction de Gabriel Marian des mots archaïsants, comme dans *Edip pe drum*, afin de mieux intégrer les échos intratextuels et la similitude de certaines scènes, dont l'amour entre deux personnes appartenant à des clans différents, l'importance accordée au chant et à la danse, les conséquences du combat (symbolique, avec la pierre ou celui avec le lion) : blessures, soin des blessures, vomissement, délire.

Malheureusement, en dépit d'un nombre important de travaux scientifiques autour de Bauchau en Roumanie, la traduction, canal privilégié pour rejoindre le grand public, ne s'est plus développée depuis les traductions de Rodica Pop et Gabriel Marian. Les raisons peuvent être multiples : les conditions du marché éditorial, dont le coût des droits d'auteur chez l'éditeur de Bauchau, Actes Sud, mais aussi le contexte socioculturel actuel, peu propice aux études françaises dans les écoles et dans les universités, et, par la suite, à la littérature francophone. En absence de nouvelles traductions, Bauchau continue à attirer l'attention d'un public spécialiste, provenant du milieu universitaire, et moins du lecteur commun.

Henry Bauchau est mort, mais sa voix d'auteur n'arrête pas de parler à ceux qui savent l'écouter. Le grand public roumain non francophone mériterait pleinement la profondeur de ses textes, inaccessibles autrement que par la traduction. Dans une époque où les écrits d'auto connaissance fleurissaient, la traduction d'une œuvre qui interroge les ressorts intimes de l'être, s'avère fondamentale.

Bibliographie sélective

Ouvrages :

Ballard Michel (1992) : *De Cicéron à Benjamin. Traducteur, traductions, Reflexions,* Presses Universitaires de Lille.

Bauchau, Henry (2009) : *Poésie complète*, Arles : Actes Sud.

Bauchau, Henry (2007) : *Le Présent d'incertitude. Journal 2002-2003*, Arles : Actes Sud.

Bauchau, Henry (2000) : *Diotima şi leii,* traducere şi prefaţă de Gabriel Marian*,* Bucarest, Libra.

Bauchau, Henry (1999) : *Journal d'*Antigone *(1989-1997),* Arles : Actes Sud.

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)

Bauchau, Henry (1997) : *Edip pe drum,* prefaţă şi repere bio-bibliografice de Rodica Lascu Pop, Bucarest, Libra.
Bauchau, Henry (1992) : *Jour après jour*. Bruxelles, Les Éperonniers.
Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Éditions Gallimard.
Bozedean, Corina (2017) : *Henry Bauchau, une poétique du minéral*, Paris, Honoré Champion.
Constantinescu, Muguraş (2013) : *Pour une lecture critique des traductions. Réflexions et pratiques,* Paris, L'Harmattan.
Delisle, Jean (ed.) (2002) : *Portraits de traducteurs*. Otawa-Artois, Presses de l'Université d'Ottawa-Artois Presses Université.
Lascu-Pop, Rodica (1995) : *De la istorie la ficţiune. Convorbiri cu şi traduceri din : Albert Ayguesparse, Julien Green, Thomas Owen, Henry Bauchau, Henri Cornélus, Philippe Jaccottet, Pierre de Boisdeffre, Claire Lejeune, Marcel Moreau, Marie-Claire Blais, Pierre Mertens, Jean-Baptiste Baronian, Jacques De Decker, Marc Quaghebeur*, Bucarest, Editura Didactică şi Pedagogică.
Quaghebeur, Marc (ed.) (2003) : *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau. Actes du colloque de Cerisy* - AML Editions/Editions Labor.

Revues :

Revue internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute, « Henry Bauchau en traduction », N° 4, hiver 2011-2012.
Revue internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute, « La langue d'Henry Bauchau », N° 8, 2016-2017.

Articles :

Hersant, Patrick (2008) : « Portraits du traducteur en préfacier », *Quand les traducteurs prennent la parole : préfaces et paratextes traductifs,* dans *Palimpsestes*, no. 31/2008, p. 17-36.
Lascu-Pop, Rodica (2020) : « *Œdipe sur la route* en roumain : genèse d'un processus traductif », dans Gravet, Catherine et Lievois, Katrien (eds), *Vous avez dit littérature belge francophone ? Le défi de la traduction,* Peter Lang AG International Academic Publishers.
Marian, Gabriel (2002) : « Mystique du corps : cinq poèmes d'Henry Bauchau » in Marchetti Adriano (ed.), *Voix et vocation de l'écriture, Francofonia*, no. 42/ 2002, p. 27-37.

BDD-A32401 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:28 UTC)